

LA TRAVERSÉE : LIRE, ÉCHANGER, S'ÉMANCIPER

PAR CÉLINE TERET
ILLUSTRATIONS : MAUD ROMERA TOMAD

Impulsée par l'association Lire et Écrire Luxembourg, la collection La Traversée propose des romans de qualité accessibles à des adultes éloignés de la lecture. Bien plus qu'une simple collection, ce projet rassemble auteurs et apprenants en alphabétisation autour du livre, de l'écriture et de la lecture. Alors que 10% de la population adulte en Belgique francophone est analphabète ou illettrée, La Traversée invite à désacraliser le monde de la littérature.

PLONGÉE EN LECTURE COLLECTIVE

«Je me décide à frapper à la porte. Personne ne répond. Allez, bon. Je la pousse. Elle s'ouvre presque toute seule comme si on m'attendait. Dedans, il fait chaud, lumineux, bruyant, humide, enfumé. Entre la porte et l'étagère à pains accrochée au mur (j'avais raison, c'est une ancienne boulangerie), des gens sont assis autour d'une grande table. Une quinzaine de personnes, à vue de nez.»

Raphaël lève les yeux de sa feuille. Il retire ses lunettes et les dépose sur la table. Son dos se dépose sur le dossier de sa chaise, son corps se relâche. Il vient de lire un passage de roman. Lire, et, qui plus est, lire à haute voix, est un défi de taille pour Raphaël, comme pour les autres apprenants de la formation en alphabétisation de Lire et Écrire Namur présents aujourd'hui. Le groupe est réuni dans un local du centre de Tamines pour la lecture collective d'un manuscrit fraîchement terminé. Son autrice, l'écrivaine Ariane Le Fort, est présente elle aussi.

«Il y a des mots compliqués dans le passage que Raphaël vient de lire?», interroge Janvière, leur formatrice en alphabétisation. Silence, puis : *«Oui, 'à vue de nez', pour une personne qui ne connaît pas, c'est pas facile»,* lance une apprenante. *«Moi, je pensais qu'on disait 'à vue d'œil'...»,* enchaîne une autre. *«On pourrait dire 'plus ou moins' à la place»,* lance encore quelqu'un. *«Oui, ou 'environ'»,* suggère l'autrice du texte. La formatrice reprend la parole : *«On le note et on verra avec les autres groupes si ce passage pose question ou non. On ne va pas tout changer, ce sont aussi ces expressions qui font la richesse de la langue.»* Puis, l'autrice, Ariane Le Fort, demande au groupe : *«Et la phrase entre parenthèses dans le texte, ça vous perturbe? C'est ce qu'on appelle une incise, une phrase qu'on peut enlever. Moi, j'aime bien les incises, c'est une manière de donner plus de vie au personnage. Mais je conçois qu'à la lecture, ça ne soit pas facile...»*

Les échanges se poursuivent, jusqu'à la lecture de l'extrait suivant. Mohamed se lance : *«Bah, je vais essayer...»* Sa lecture est hésitante, mais assez

C'EST EN 2010 QUE
SONT POSÉS LES
PREMIERS JALONS DU
PROJET LA TRAVERSÉE.
LORS DU PRINTEMPS
DE L'ALPHA,
UNE JOURNÉE
DE RENCONTRE
AUTOUR DES LIVRES
ORCHESTRÉE PAR
LIRE ET ÉCRIRE
LUXEMBOURG,
DES APPRENANTS
EN FORMATION
D'ALPHABÉTISATION
FORMULENT UNE
DEMANDE : «ON
AIMERAIT DES
ROMANS QUI NOUS
PARLENT.»



→ fluide. Sa voisine de droite lui souffle les quelques mots sur lesquels il bute. Janvière, la formatrice, partage : « *Mohammed a appris à lire l'année passée. Et arriver à lire comme ça, tout haut, sans avoir préparé, c'est vraiment super!* »

Cette matinée de lecture collective glisse progressivement vers une discussion sur le métier d'écrivain. Du groupe, les questions fusent : « *Il faut réfléchir beaucoup quand on écrit, non ?* » « *Pourquoi avoir choisi ce prénom pour votre personnage ?* », « *Vous avez déjà écrit combien de livres ?* » Ariane Le Fort y répond, une à une, avec enthousiasme.

Durant toute la séance, Nathalie Husquin, responsable du projet La Traversée, participe elle aussi aux échanges. Elle note les remarques et suggestions des apprenants, qu'elle compilera ensuite à celles d'autres groupes, ailleurs à Bruxelles et en Wallonie.

La séance se clôture. Josépha, une apprenante, remballage la boîte de biscuits qu'elle avait amenée pour l'occasion à partager avec tout le monde. En sortant, elle glisse à l'oreille de l'autrice du jour : « *Et je me réjouis de lire la fin...* »

« DES ROMANS QUI NOUS PARLENT »

C'est en 2010 que sont posés les premiers jalons du projet La Traversée. Lors du Printemps de l'Alpha, une journée de rencontre autour des livres orchestrée par Lire et Écrire Luxembourg, des apprenants en formation d'alphabétisation formulent une demande : « *On aimerait des romans qui nous parlent.* » Ce « nous » rassemble les adultes éloignés de la lecture, de l'écriture, de la langue. Selon l'association Lire et Écrire, 10% de la population adulte est analphabète ou illettrée en Belgique francophone. Des femmes et des hommes, de tous âges, belges ou étrangers, qui ne sont pas ou peu allés à l'école ou qui en sont sortis sans les savoirs de base promis par l'enseignement. Pourtant parfois ce goût amer d'avoir été mis au ban par l'institution scolaire.

À la suite du constat posé par les apprenants, l'association se penche sur la question : qu'existe-t-il en termes d'ouvrages accessibles aux lectrices et lecteurs débutants ? Il y a bien les ouvrages jeunesse, parfois utilisés en formation d'alphabétisation. Mais si peu à destination des adultes. Rita Stilmant, directrice de Lire et Écrire Luxembourg, se souvient : « *On s'est rendu compte à l'époque que rien n'existait en matière de littérature accessible pour adultes et en français, sauf des romans simplifiés sous forme de résumé. Nous est alors venue l'idée de créer des romans de qualité pour et avec adultes débutant en lecture.* »

Des contacts avec une maison d'édition sont pris et un comité d'accompagnement est mis sur pied. « *Bien entendu, les personnes détenant l'expertise, à savoir celles et ceux en situation d'alphabétisation et d'illettrisme, étaient associées au processus*, poursuit la directrice. *On est aussi allé à la rencontre d'écrivains et écrivaines en Fédération Wallonie-Bruxelles pour leur expliquer notre projet et plusieurs ont directement embrayé pour se lancer dans l'aventure.* »



QU'EXISTE-T-IL EN TERMES D'OUVRAGES ACCESSIBLES AUX LECTRICES ET LECTEURS DÉBUTANTS? IL Y A BIEN LES OUVRAGES JEUNESSE, PARFOIS UTILISÉS EN FORMATION D'ALPHABÉTISATION. MAIS SI PEU À DESTINATION DES ADULTES.

Au cours de cette phase de préparation, des critères sont établis, avec des apprenants et des professionnels de l'alphabétisation, afin que les ouvrages répondent au mieux aux besoins d'accessibilité. C'est ainsi qu'est rédigé un guide d'accompagnement à l'écriture, à destination des futurs auteurs et autrices de la collection. Une série de conseils y sont proposés : écrire au présent, opter pour des phrases simples avec une seule idée, contextualiser, éviter les ellipses, privilégier des chapitres courts et un titre concret... Sur la forme aussi, la collection en devenir dessine petit à petit ses contours. Des choix sont opérés sur la base des avis des apprenants : une police lisible et de grande taille, une mise en page aérée, un extrait en quatrième de couverture plutôt qu'un résumé...





→ DES OUVRAGES COCONSTRUITS

Deux ans après le début des réflexions sort le premier roman de la collection La Traversée. Aujourd'hui, cette collection, co-éditée par Weyrich Édition pour l'impression et la diffusion, compte trente ouvrages à son actif, écrits par un bel éventail de plumes plus ou moins connues dans le paysage littéraire belge : Xavier Deutsch, Evelyne Simar, Luc Baba, Veronika Mabardi... D'autres, comme Ariane Le Fort ou Myriam Leroy, sont au fourneau pour une publication à venir. « *Des fois ce sont les auteurs qui viennent vers nous, des fois c'est nous qui allons vers eux. Ça va dans les deux sens* », poursuit Rita Stilmant.

L'attente, Le voleur de lunettes, La Mémé, Monsieur André, L'écharpe rose, La grande lessive... Une série de titres évocateurs composent cette collection qui se veut « *riche et variée* », souligne Nathalie Husquin, la responsable de projet. Mais La Traversée, c'est bien plus que des ouvrages publiés. Derrière chaque roman se niche en effet tout un processus, associant des auteurs et des groupes d'apprenants en formation d'alphabétisation.

La première étape consiste en une rencontre entre l'auteur ou l'autrice et des apprenants. Comme un premier pont entre deux mondes. « *D'un auteur à l'autre, la démarche varie*, raconte Nathalie Husquin. *Certains vont proposer au groupe de partager leurs idées, leurs envies, et tenteront de s'en*

inspirer. D'autres vont rencontrer les apprenants avec une idée d'histoire déjà bien claire dans leur tête.»

Ensuite vient la phase d'écriture. En possession du guide d'accompagnement à l'écriture, l'écrivain optera, là encore, pour la méthode qui lui convient le mieux : *« Il y a des auteurs qui écrivent tout en une fois et puis qui proposent le manuscrit fini aux apprenants. D'autres font des allers-retours après l'écriture de quelques chapitres. »*

Une fois terminé, le manuscrit part en séance collective de relecture critique. Sur une base volontaire, des groupes d'apprenants de Bruxelles et Wallonie lisent le manuscrit ensemble. *« On demande en effet que ces relectures se fassent en groupe, avec le formateur ou la formatrice. Les apprenants identifient les freins à la lecture, les éléments qui ne leur permettent pas de se sentir en sécurité dans la lecture du roman. Les apprenants peuvent aussi faire évoluer le texte en faisant des propositions. »* Les remarques et suggestions des différents groupes sont ensuite recoupées et rassemblées, pour être soumises à l'auteur qui a le choix, de changer tel ou tel mot, de faire évoluer le contexte pour une meilleure compréhension... *« On ne demande pas à l'écrivain de changer son histoire, mais de modifier quelques mots ou phrases, explique encore Nathalie Husquin. C'est important que les auteurs se sentent libres de pouvoir s'exprimer comme ils le souhaitent, tout en veillant à ce que les lecteurs se sentent en sécurité. »* Plusieurs tours de lecture critique sont organisés jusqu'à épuisement des freins. Au final, chaque ouvrage de la collection passe entre les mains d'environ 200 apprenants.

PARTAGE ET ATTACHEMENT

Au cours du processus, les auteurs et autrices peuvent revenir vers le groupe à tout moment. Derrière un ouvrage, il peut y avoir deux, trois, cinq rencontres. C'est selon. Et, bien souvent, la magie opère. *« Ces rencontres donnent lieu à des discussions très vraies et très riches entre les deux parties, remarque Nathalie Husquin. Un attachement se met en place, un rapport fort se construit entre les apprenants et l'auteur. Ce travail de coconstruction autour des manuscrits est vecteur de transformation pour les deux parties. »*

Cette relation particulière qui se construit, l'autrice Catherine Barreau l'a vécue. Son ouvrage, *La grande profondeur*, publié l'année passée, est le trentième de la collection La Traversée. L'autrice se replonge dans les prémices de l'aventure : *« Je me souviens de cette première rencontre avec un groupe d'apprenants à Arlon. J'avais envie de baigner dans le groupe, pour me sentir au plus proche d'eux. Ils m'ont parlé de leur rapport à l'écrit. Parce que je les ai interrogés à ce sujet, ils m'ont expliqué qu'ils avaient envie d'une histoire sans violence, avec de l'humour et qui finisse bien. Même si cette histoire restait la mienne, j'ai été très sensible à ce qui était important pour eux, la famille, le travail, notamment... et cette envie d'espoir, aussi. »*

Au fil de l'écriture de ses chapitres, l'autrice a fait des allers-retours vers les apprenants. *« J'avais très envie de vivre ce processus partagé proposé par La Traversée, poursuit-elle. Et à chaque séance, écouter les apprenants parler de cette*

**AU FINAL, CHAQUE
OUVRAGE DE
LA COLLECTION
PASSE ENTRE LES
MAINS D'ENVIRON
200 APPRENANTS.**



→ *histoire qui progressait, ça me nourrissait, ça me donnait du carburant pour écrire la suite.* »

Quant à l'autrice Ariane Le Fort, qui vient de soumettre pour relecture critique son manuscrit au groupe rassemblé à Tamines, elle a choisi de tout écrire en une fois, après une première rencontre avec quelques apprenants. Elle explique : « *Généralement, j'ai un public acquis. Là, je dois écrire pour des gens qui n'aiment pas lire, pour qui l'écrit, c'est un peu leur ennemi. Alors j'espère que mon personnage sera suffisamment accrocheur pour qu'ils s'y identifient. Essayer de trouver le ton juste et la voix juste, c'est un sacré exercice et une belle leçon d'humilité.* »

« ÉCRIRE POUR LES PLUS COURAGEUX »

Contrairement aux idées reçues, écrire des romans accessibles n'est pas une mince affaire, comme le rappelle la directrice de Lire et Écrire Luxembourg, Rita Stilmant : « *Les auteurs et les autrices qui ont collaboré avec La Traversée sont unanimes pour dire que c'est complexe d'écrire de manière simple mais pas simpliste tout en créant un véritable ouvrage littéraire de qualité.* »

Cette simplicité complexe en écriture, l'écrivaine Catherine Barreau en parle, elle aussi : « *C'est difficile d'écrire simplement sans s'éloigner de l'idée que ce soit beau, poétique, esthétique... Et tout en veillant à ce que les personnages restent complexes. Mais c'est aussi un plaisir d'écrire différemment et de voir comment des contraintes peuvent aussi amener de la créativité et une autre forme de liberté. C'est un plaisir de trouver des mots simples, débarrassés de toute pression. C'est aussi écrire pour les plus courageux, pour qui la lecture est un exercice difficile. Et je me dis que peut-être je participe à donner du plaisir à leur courage. Écrire pour La Traversée m'a apporté une grande joie et a donné beaucoup de sens à mon écriture.* »

DÉSACRALISER LA LITTÉRATURE

Désacraliser le livre, les auteurs et, plus largement, le monde de la littérature, il y a de ça, aussi, dans le projet La Traversée. Noëlle est formatrice en alphabétisation pour Lire et Écrire à Libramont et à Barvaux. Avec ses groupes, elle a plusieurs lectures critiques d'ouvrages à son actif. La formatrice constate : « *Pour la plupart des apprenants, le livre c'est un objet étranger, quelque chose qui viendrait de la lune et qui serait destiné à une élite. La littérature, c'est très abstrait pour eux. Alors, rencontrer un auteur et se rendre compte que c'est quelqu'un comme tout le monde, ça peut les inciter à entrer dans le monde du livre. D'autant que les auteurs et autrices rencontrés ont toujours été bienveillants et empathiques. Ils prennent le temps d'expliquer et de raconter. Parler avec un auteur, ça humanise. Ça a même donné l'envie à certains apprenants de jeter sur papier leur propre histoire.* »

Pour autant, les apprenants qui participent au projet La Traversée ne deviennent pas des lecteurs chevronnés à l'issue du processus. Les freins dépassent les mots, ils sont aussi culturels, socio-économiques, sociétaux.



DES ENJEUX
LIÉS AUX DROITS
CULTURELS, SOCIAUX
ET POLITIQUES
TRAVERSENT DONC
CE PROJET. DES DROITS
AUXQUELS N'ONT PAS
OU TRÈS PEU ACCÈS
LES PERSONNES
EN SITUATION
D'ALPHABÉTISATION
ET D'ILLETTRISME.

« Pour beaucoup d'apprenants, lire est perçu comme une perte de temps par rapport aux nombreuses choses à régler dans leur quotidien, poursuit la formatrice. Il y a aussi la question du coût des livres. Lire, aller en bibliothèque, tout cela fait rarement partie des habitudes et de la culture familiale de ce public. Alors quand en plus on apprend à lire et à écrire, la lecture perd de son côté plaisir tant les mots sont parfois compliqués... Lire en groupe, au cours, ça leur convient, mais rares sont celles et ceux qui vont lire seuls chez eux. »

La directrice de Lire et Écrire Luxembourg, Rita Stilmant, enchaîne : *« En effet, ça ne veut pas dire que les participants au projet vont lire des livres de manière autonome, parce que le rapport à la lecture, à l'écriture, à la langue reste complexe. Et parce que les apprenants ne se sentent pas légitimes, ne s'autorisent pas à avoir accès aux livres et aux lieux liés à la lecture. Mais au travers de ce genre de projet, les apprenants se vivent comme lecteurs et lectrices souvent pour la première fois et réévaluent leur rapport au livre. »* Certains ouvriront un livre avec leurs enfants. D'autres oseront enfin pousser la porte d'une bibliothèque. Se sentir légitime dans une société qui a tendance à les invisibiliser.

Des enjeux liés aux droits culturels, sociaux et politiques traversent donc ce projet. Des droits auxquels n'ont pas ou très peu accès les personnes en situation d'alphabétisation et d'illettrisme. *« L'ambition est de soutenir des processus émancipateurs, poursuit Rita Stilmant. Interroger les apprenants sur leur rapport à la lecture, les reconnaître et les valoriser comme des personnes détenant*





- *une expertise, les associer au processus de création d'un roman, avancer collectivement dans le projet... tous ces éléments participent à un parcours d'émancipation.»*

LE LIVRE COMME FIL CONDUCTEUR

Au-delà de la lecture, chaque roman de La Traversée est aussi l'occasion d'imaginer des prolongements possibles au départ de l'outil livre. La formatrice Noëlle en parle : *« On va parfois aussi faire d'autres choses à partir des romans : résumer des chapitres à l'écrit ou à l'oral, illustrer, monter des saynètes, visiter un musée en lien avec le thème et échanger les expériences des uns et des autres autour de ce thème... »*

Pour Janvier, la formatrice en alphabétisation de Lire et Écrire Namur, ce projet permet d'approcher toutes les possibilités offertes par le livre : *« Le livre est un fil conducteur. Il permet de travailler plein de choses. Les différentes facettes du langage, la grammaire, la conjugaison, l'écriture, l'oral, même les mathématiques. Et le plaisir de lire. Ça invite au débat. Ça permet la pratique artistique. Réaliser des maquettes ou des vidéos, par exemple, c'est une autre façon*

pour les apprenants de revivre le livre et l'histoire à laquelle ils se sont attachés, de s'exprimer, de laisser une trace et d'être valorisés au travers de l'organisation d'expositions.»

LES MORDUS DE LA TRAVERSÉE

Jeudi matin, deuxième étage de la maison des jeunes de Libramont. Autour de trois tables, des apprenants de Lire et Écrire et des jeunes d'un service d'accrochage scolaire échangent, découpent, dessinent, discutent, colorient, collent... À plusieurs mains, ils s'affairent à construire des maquettes en carton et papier au départ d'extraits de trois romans de La Traversée.

Ajustant ses lunettes, Chantal, se présente comme étant la doyenne du groupe : *« Ça fait plus de 20 ans que je viens chez Lire et Écrire. À l'époque, j'avais peur du regard des gens, sur moi, sur mon illettrisme. Aujourd'hui, je sais lire tout haut devant les gens, ça me fait moins peur. J'ai aussi lu presque tous les livres de la collection La Traversée. J'aime ces livres, ils sont faciles à lire, il y a de l'espace. Puis, j'aime venir ici, pour sortir de chez moi, voir du monde, faire de nouvelles connaissances... »*

Car tous les jeudis, Chantal vient à Libramont. Victor, Dylan, Fred, Rudy, Angèle et José aussi. Provenant de différents groupes d'alphabétisation de la région, ces apprenants se réunissent chaque semaine pour monter des projets mettant en lumière La Traversée. Maquettes, vidéos, expos, lectures publiques, participation à des événements, le groupe a déjà plusieurs projets à son actif pour faire connaître une collection qui lui tient à cœur et qui suscite de plus en plus l'intérêt d'autres secteurs et d'autres publics éloignés de la lecture : ados, seniors...

Large sourire, cheveux grisonnants attachés en queue, Victor sort de son sac à dos un livre de poésie, puis un autre et un troisième. Il les dépose sur la table, heureux. *« Je les ai trouvés en brocante. J'aime bien les livres de poésie. Je vais y chercher des phrases qui me plaisent et je les utilise pour retravailler une nouvelle poésie. Avant, j'écrivais pas bien et je lisais peu... Je travaillais, dans la construction, vous voyez... Je n'avais pas le temps pour tout ça. Ça fait cinq ans que je viens chez Lire et Écrire, depuis ma pension. Ça me plaît. On voit des gens, on rencontre des auteurs, on lit des livres. Mais ça manque de poésies, dans la collection de La Traversée... »*

Non loin, Nathalie Husquin, la responsable de La Traversée, opine : *« Oui, c'est vrai, on n'a pas encore publié de recueil de poésies. Mais on y pense, on aimerait beaucoup et on a pris des contacts. Ça va sûrement venir, Victor! »*

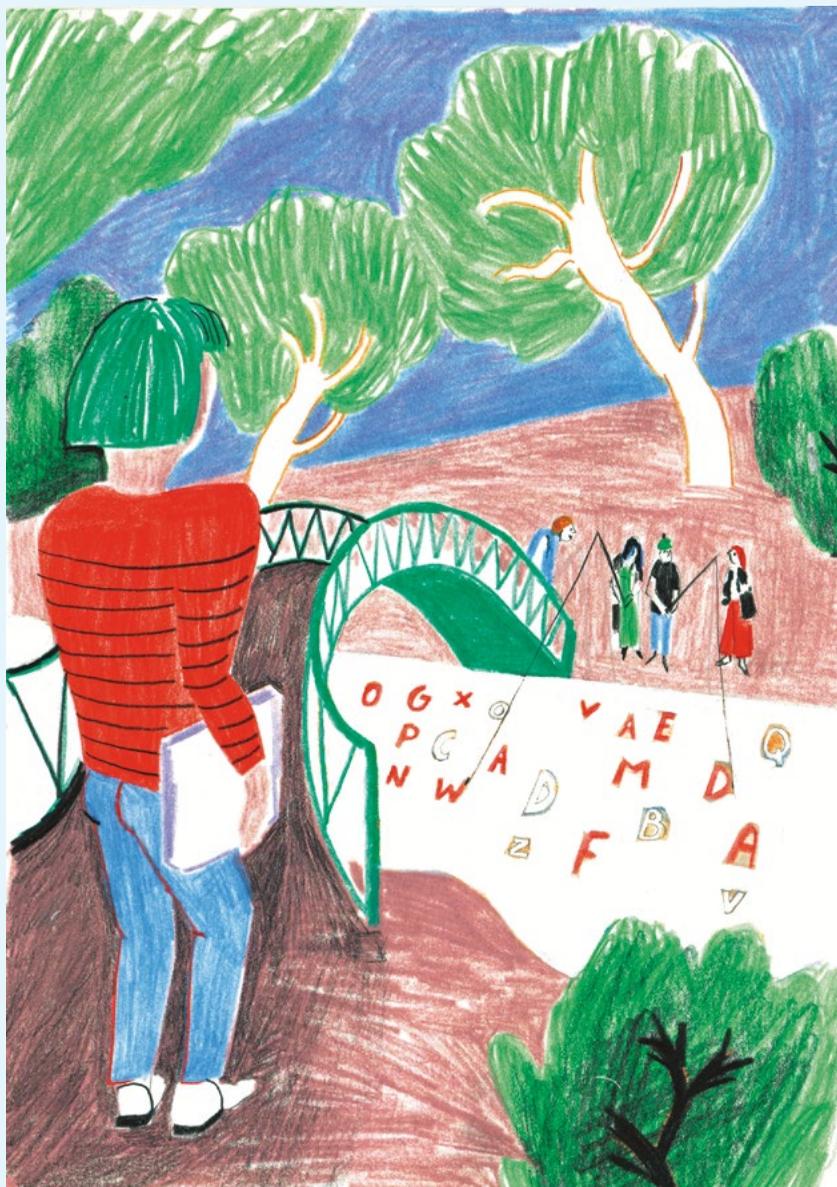
Au grand bonheur de Frédéric qui, lui aussi, aime la poésie. Il raconte son parcours : *« J'ai connu Lire et Écrire quand j'étais en prison. Une formatrice nous a fait découvrir Nous serons heureux, un livre de La Traversée. L'histoire se passe en prison et il y a un atelier de poésie. Ça m'a plu, cette histoire, je me reconnaissais un peu dedans... Il y a deux ans, je ne savais pas lire, mais je me débrouille maintenant. Parfois, chez moi, je relis des chapitres de Nous serons heureux, petit à petit. »*





- Quant à Rudy, il confie : *« Lire des livres, ça reste pas évident pour moi. Je me force à lire quand je viens ici. Mais j'aime venir, ça me fait sortir de chez moi. »* Dylan, le plus jeune de la bande, prend la parole : *« Moi, j'ai eu des soucis scolaires. Je n'ai pas de diplôme. Quand je suis arrivé ici, je lisais, mais je ne comprenais pas le sens. Maintenant, j'arrive à mieux lire et comprendre. Ici, on s'entraîne à lire. »*

Angèle, elle, détient la collection complète de La Traversée. Les trente ouvrages trônent fièrement dans sa bibliothèque. *« Ça fait 10 ans que je viens au cours, explique cette apprenante. Au début, moi, je ne lisais pas de livres. J'ai commencé avec les livres de La Traversée. Ils ne sont pas trop épais. Je les ai tous, mais je ne lis pas souvent toute seule, je n'ai pas trop le temps. Parfois, je lis des*



MAQUETTES, VIDÉOS,
EXPOS, LECTURES
PUBLIQUES,
PARTICIPATION À
DES ÉVÉNEMENTS,
LE GROUPE A DÉJÀ
PLUSIEURS PROJETS
À SON ACTIF POUR
FAIRE CONNAÎTRE
UNE COLLECTION QUI
LUI TIENT À CŒUR ET
QUI SUSCITE DE PLUS
EN PLUS L'INTÉRÊT
D'AUTRES SECTEURS
ET D'AUTRES PUBLICS
ÉLOIGNÉS DE
LA LECTURE : ADOS,
SENIORS...

passages à ma petite fille. Ce que j'aime aussi ici, c'est qu'on rencontre des auteurs. Ça fait un peu peur au début, mais on parle et puis ça passe.»

Récemment, Chantal, Victor, Angèle, Dylan et les autres ont participé à un voyage en Auvergne pour présenter la collection à des partenaires français. Un projet Erasmus + en partenariat avec le Centre de Ressources Illettrisme Auvergne. « C'est important que les apprenants fassent partie de ce voyage, explique Nathalie Husquin. Ces sont eux qui vivent les situations d'illettrisme, ils sont les mieux placés pour partager leur rapport au livre et à la lecture. » L'occasion aussi pour le groupe de partir ailleurs, découvrir, s'évader, d'élargir ses horizons... comme au fil des pages d'un bon roman. •